

MARDI 10 OCTOBRE 2006

## François Gauducheau, documentariste indépendant

**Il raconte des histoires depuis plus de trente ans. Le Nantais François Gauducheau est aujourd'hui sous les feux de l'actualité avec la diffusion de trois documentaires. Rencontre.**

Documentariste ? « C'est un métier à cheval entre l'artistique et le journalisme », explique François Gauducheau qui fit ses premiers pas dans le monde du cinéma avec Alain Resnais dans *Je t'aime, je t'aime*, en tant qu'assistant de production. Mais d'emblée, il sait que la fiction n'est pas pour lui. Sa préférence vogue vers la réalité, les vraies histoires, qu'il se plaît à filmer puis monter.

Si les aléas du calendrier le mettent sous les feux des projecteurs (lire par ailleurs), le temps du travail ne s'est pas arrêté une minute. « Actuellement, je suis dans la phase du montage d'un film. J'ai suivi une dizaine d'élèves de terminale de Carcuet à Nantes depuis le mois de mars ».

### « Il y a une histoire »

Le CPE est passé par là avec son cortège de tensions, de manifs, d'émotions.

« Je les ai filmés au lycée, dans la rue, chez eux, il y a une histoire ». Elle aura pour nom les

*Jours du bac*. Le monde scolaire, il connaît pour avoir déjà réalisé *Quand les enfants s'envolent*, un documentaire (il ne fait que des documentaires) sur des élèves du quartier de la Halvêque au nord de Nantes. En quatre épisodes, il avait accompagné ce groupe qui prenait des cours de danse avec Claude Brumachon. Il retiendra de cette expérience l'originalité d'être « diffusé sur Télé Nantes au fur et à mesure du tournage ».

### Travail sur l'abandon

Aujourd'hui, les temps sont durs. « Il est de plus en plus difficile de trouver des financements pour les documentaires », estime ce réalisateur indépendant qui possède à domicile, à Chantenay, sa salle de montage. Même le centre national du cinéma (CNC), le plus enclin à livrer quelques subsides indispensables met la pédale douce.

Le CNC demande une garantie qui se traduit par une mise de fonds d'une chaîne de télévision.

Dans ses trois derniers documentaires, qui seront diffusés la semaine prochaine, celui intitulé *Françoise, une mère ophéline*, est le « premier d'un travail sur l'abandon avec la socio-



François Gauducheau auprès de Nelson Mandela en 1996. Les deux hommes s'étaient vus une après-midi entière avec la journaliste Pascale Chelet à propos de l'assassinat de Dulcie September.

logue Sophie Marinopoulos. Cette histoire parmi d'autres me permet de traiter l'abandon en se plaçant du point de vue d'une mère ».

Ce thème de l'abandon le fait cogiter depuis une dizaine d'années et il entend bien pour-

suivre son exploration dans cette voie. Et même si « la télévision et ses réseaux restent très parisiens », François Gauducheau poursuit sa route et ses documentaires à caractère universel.

Stéphane Pajot